

Le Sentier

journal communautaire
de Saint-Hippolyte depuis 1983

Octobre 2016 • vol 34 • no 08

PRONONCEZ HAILL-COU



Participants à l'atelier de haïku avec à l'avant-gauche Diane Descôteaux et
à l'avant-droite Nancy R. Lange.

Diane Descôteaux a offert une retraite littéraire bien particulière chez la poétesse Nancy R. Lange en septembre : une fin de semaine d'atelier sur le HAÏKU, à Saint-Hippolyte au bord du lac Connelly dans les Laurentides.

Diane Descôteaux a le feu sacré. C'est une poétesse allumée, enthousiaste et passionnée de haïkus. Son engouement est palpable. Elle présente les livres des haïkistes¹ avec de la convoitise

¹ La personne écrivant des haïkus est appelée haïkiste ou haïjin.

dans les yeux, comme si elle ouvrait des écrins de bijoux précieux!

Une auteure au grand talent

Diane Descôteaux, poète classique et haïjin est l'auteure de 15 ouvrages dont certains ont été traduits en japonais, en anglais, en créole, en roumain et en russe. Elle a collaboré à plus de 500 revues et anthologies. Elle est la lauréate de 185 prix littéraires dans la Francophonie². Diane a découvert les haïkus en 2000. « En fait, dit-elle, lorsque j'ai lu mes premiers haïkus, j'ai trouvé ça *niaisieux* ». Ça lui semblait trop rudimentaire, elle qui, jusque-là, s'exprimait par la voix de la poésie classique, en sonnets. Mais elle s'est vite rendu compte que le haïku était tout sauf simpliste. Elle a composé ses haïkus avec rigueur, s'astreignant au même respect de la mise en forme classique qu'elle s'impose dans ses poèmes. Tous ses haïkus se déclinent en dix-sept syllabes réparties en trois vers (5-7-5). Mais ce qui la distingue, c'est qu'elle y ajoute une rime. Cette particularité est devenue sa signature.

Dans son dernier recueil *Parfois, je n'écris pas*, elle s'exprime sur le deuil et la séparation :

des fleurs au rosier –
deuxième été pour ma mère
sans son tablier

elle, avec passion,
lui, sans intérêt, s'expriment –
force d'attraction

L'art du haïku

Le haïku est un petit poème d'origine japonaise. Il décrit. Il rapporte une sensation. L'auteur doit s'en détacher. Diane explique, « Il faut apprendre à composer autrement lorsqu'on se lance dans l'écriture de haïkus : il faut déstructurer les phrases, fuir les adverbes, limiter les qualificatifs. Il faut éviter le piège de tomber dans un texte en prose. Le haïku doit toujours être une histoire vraie qui se raconte au présent, jamais au passé. Le haïku est court, il ne permet pas les redondances. Comme il y a peu d'espace, il faut être précis, nommer les choses. Le silence y a sa place. Il faut saisir le permanent dans l'impermanent... » Et ainsi de suite: il y a pas moins de 150 règles dans le haïku traditionnel!

Bien évidemment, le haïku s'est adapté à notre siècle. Il s'est libéralisé - certains diraient qu'il a été défiguré - depuis que le premier haïku du maître Bashô (XVIIe siècle) a fait le tour du monde. Prémonition ? Bashô avait dit à ses élèves, « Ne vous abreuvez pas à la bave des anciens ». Mais pour se permettre de déconstruire, il faut d'abord apprendre à construire. Car pour transgresser les règles du haïku, il faut évidemment les connaître!

un vieil étang
une grenouille plonge –
le bruit de l'eau
(Bashô)

² <http://dianedxxx.wixsite.com/dianedescoteaux>

Une écriture collective

Le haïku est rassembleur. Il se pratique en communauté. On fait lire ses poèmes à d'autres haïkistes, on les retravaille en tenant compte de leurs commentaires. On peut aussi les présenter à un groupe pour un collectif de réécriture. Il peut arriver que tous les mots d'un haïku soient changés. Mais le haïku reviendra toujours à l'auteur, parce que l'histoire qu'il raconte lui appartient.

Nul n'est prophète en son pays

Il est très difficile d'être lu, entendu, de vivre de sa plume lorsqu'on est poète au Québec. Diane Descôteaux n'échappe pas à cette fatalité. Mais la vie lui a offert de belles contreparties. Elle a eu le grand bonheur de porter le haïku en France, en Haïti, au Cameroun et en Roumanie où elle a dispensé des ateliers. Elle a vécu l'honneur insigne d'être sélectionnée pour une entrevue avec Sensei³ Momoko Kuroda, une grande haïjin japonaise de 78 ans. Diane devrait offrir un nouvel atelier de haïku à Saint-Hippolyte au printemps prochain. Entretemps, laissez l'inspiration vous habiter. Haïku donc!

Texte: Lyne Boulet
Photo : Courtoisie

³ Sensei : docteur ou professeur. Utilisé comme titre honorifique pour reconnaître un niveau de compétence dans un domaine précis.